

COURS DE PEDAGOGIE THÉORIQUE ET PRATIQUE

Gabriel Compayré

1897

Librairie classique Paul Delaplane

EXTRAIT :

DEUXIÈME PARTIE : PÉDAGOGIE PRATIQUE

LEÇON VI

L'ENSEIGNEMENT DE LA GÉOGRAPHIE

Progrès des études géographiques. - Méthodes nouvelles : Rousseau, Pestalozzi. - Définition de la géographie. - Utilité de la géographie. - Division de la géographie. - Pourquoi on doit commencer cette étude de bonne heure. - La géographie à l'école primaire. - Programme actuel. - Deux méthodes possibles. - Géographie nationale. - La bonne méthode. - Part à faire à la mémoire. - Les cartes en général - Cartes d'atlas. - Cartes murales. - Cartes en relief. - Cartes dessinées par l'élève. - Le globe. - Les livres de géographie. - Le rôle du maître. - Observations critiques.

Progrès des études géographiques. - Les études géographiques sont assurément en progrès dans notre pays. On a si souvent répété sur tous les tons que les Français étaient le peuple du monde le plus ignorant en géographie, que nous avons fini par nous piquer d'honneur ; nous avons fait des efforts sérieux pour rattraper nos voisins les Allemands. Même à l'école primaire, l'enseignement de la géographie fait assez bonne figure. Les rapports des inspecteurs généraux constatent que partout il y a progrès, que la géographie est enseignée avec soin par les maîtres, que cette étude est peut-être celle qui plaît le plus aux élèves.

Ce développement tient sans doute avant tout à la situation morale que de trop récents désastres ont faite à nos esprits. Le jour où notre sol a été envahi, où notre territoire a été mutilé par des étrangers qui, grâce à leurs cartes, semblaient être chez eux, nous avons mieux compris l'importance et le prix des études géographiques.

Mais ce progrès dérive aussi de l'heureuse transformation qui, dans ces dernières années, a profondément modifié les conditions de l'enseignement de la géographie. A une sèche et aride nomenclature de noms propres, à la récitation d'un vocabulaire inintelligible, la pédagogie moderne a substitué une étude vivante et pleine d'attraits, qui s'adresse aux sens, à l'intelligence, qui représente à l'enfant par des instructions vives et claires le coin de terre où il est né, le pays pour lequel il doit savoir mourir au besoin, la terre entière enfin, où, à défaut de voyages réels, il est heureux de pouvoir au moins promener son imagination. Et en même temps que changeait l'esprit général de l'enseignement de la géographie, une habile industrie mettait à son service et introduisait dans l'école des instruments de travail nouveaux, des globes, des cartes en relief, des cartes murales, des cartes de toute espèce, tout un appareil enfin qui facilite la tâche du maître et égaye le travail de l'élève.

Méthodes nouvelles : Rousseau, Pestalozzi. - De toutes les études, la géographie est celle qui semble le mieux s'adapter aux procédés de la pédagogie nouvelle, à la méthode qui veut que les choses devancent les mots. Rousseau allait si loin dans cette voie qu'il n'admettait d'autre moyen que les voyages pour apprendre la géographie. Mais s'il s'égare, comme toujours, par l'exagération d'une idée juste, il a du moins marqué avec sagesse le point de départ de tout enseignement géographique :

« Pour Émile, les deux premiers points de géographie seront la ville où il demeure et la maison de campagne de son père ; ensuite les lieux intermédiaires, ensuite les rivières du voisinage... Qu'il fasse lui-même la carte de tout cela. »¹

¹ *Emile*, livre III.

Pestalozzi, comme Rousseau, demandait que l'enseignement de la géographie se rattachât aux premières sensations de l'enfance. A Berthoud il faisait observer à ses élèves, non sur la carte, mais sur le terrain, le petit coin du pays qu'ils habitaient.

Par la vue même des choses, il leur donnait une idée des collines, des montagnes, des rivières, des divers faits géographiques. Puis, une fois que l'enfant avait acquis par une intuition directe, ou tout au moins par analogie, par induction du petit au grand, de la flaque d'eau à la mer, de la rigole à la rivière, la connaissance des termes de la géographie physique, Pestalozzi l'initiait à la géographie politique par des moyens analogues. Prenant pour point de départ la maison familiale, il dirigeait ensuite l'attention des enfants sur le village, sur l'église, sur la maison d'école, sur la mairie, sur la route qui conduisait à la ville, sur la ville elle-même, sur les magistrats qui y siégeaient. Enfin, passant à la géographie mathématique, il plaçait l'élève en présence des phénomènes astronomiques, lui faisait observer le lever et le coucher du soleil, la grande Ourse et l'étoile polaire ; et ainsi il l'exerçait à s'orienter et à déterminer la position d'un lieu par rapport à un autre.

Définition de la géographie. - Il ne serait pas exact de répéter après un auteur américain : « La géographie est moins une science qu'une collection de connaissances empruntées à différentes sciences. »²

L'objet de la géographie est au contraire parfaitement défini : elle est la description de la surface de la terre ; elle étudie tout ce qui est relatif à la forme de notre globe, aux phénomènes extérieurs et superficiels du monde terrestre. Seulement, il faut le reconnaître, certains géographes profitent de ce que leur science touche en quelque sorte à toutes choses pour étendre démesurément leur domaine.

La géographie a des rapports si intimes avec plusieurs autres sciences qu'une tendance naturelle entraîne le géographe à franchir la frontière qui les en sépare.

Sous prétexte que les cours d'eau sont alimentés par la pluie, le géographe ne doit pas se laisser aller à faire un cours de physique et de météorologie. Parce que la description du sol comporte l'indication de la nature des terrains, il ne faudrait pas non plus confondre la géographie avec la géologie. De même pour la botanique, pour la zoologie, pour l'économie politique : ne profitons pas de leurs relations avec les études géographiques pour empiéter sur leur domaine propre.

Ce défaut n'est pas toujours évité. C'est ainsi que M. Bain donne pour point de départ à l'étude de la géographie une série de leçons sur les outils et les instruments, sur les minéraux, sur les plantes, sur les animaux. Il ne faut pas, selon nous, encombrer la géographie de ces notions parasites qui ne se rapportent qu'indirectement à son objet.

Ce n'est pas que nous voulions interdire au professeur de géographie toute incursion sur les sujets qui avoisinent l'étude de la géographie elle-même. Il y a profit et intérêt à l'enrichir de tout ce qui peut, soit donner la raison des faits qu'elle expose, soit animer l'enseignement par des rapprochements intéressants et féconds.

Utilité de la géographie. - La géographie poursuit d'abord le même but que l'histoire.

Si l'histoire de France est, pour ainsi dire, l'âme de la patrie, la géographie nationale en est le corps. Elle enseigne à sa manière le patriotisme, en faisant connaître le territoire de la patrie, les frontières qu'on a perdues et celles qu'on a conservées, en faisant aimer le beau sol de la France, son climat doux et tempéré, ses richesses naturelles qui en font un pays privilégié.

Le P. Girard, dans son *Explication du plan de Fribourg*, faisait déjà valoir, non sans exagération, la portée morale de la géographie.

« La géographie, disait-il, se prête merveilleusement à la sublime intention... Que le lecteur en juge d'après cet essai. Il est dans son ensemble une introduction à la vie sociale qui parle aux sens, qui parle à l'esprit, et qui bien sûrement doit dire quelque chose au coeur. Il est propre à inspirer l'amour de la patrie et les sentiments qui s'y rattachent. »³

² Wickersham, *Methods of instructions*, p. 367.

³ *Explication du plan de Fribourg en Suisse*, dédiée à la jeunesse de cette ville pour lui servir de première leçon de géographie, 1827.

Ne forçons pourtant pas les choses et ne disons point que la fin principale de l'enseignement géographique est de développer l'intelligence ou le coeur, « de stimuler le sentiment religieux »⁴. Non, la géographie vaut surtout par son utilité pratique⁵. Elle fournit aux futurs artisans des connaissances nécessaires, des notions positives dont ils auront besoin pour leur commerce ou leur industrie. Elle a en outre le mérite d'introduire l'esprit dans le monde de la science proprement dite et de lui révéler déjà quelques-unes des lois de la nature.

Division de la géographie. - Tout le monde comprend la distinction de la géographie physique et de la géographie politique.

La géographie physique, dit le *Dictionnaire* de Littré, est la description de la terre par rapport aux dispositions de sa surface, continents, eaux, bassins, montagnes, etc.

La géographie politique est la description de la terre par rapport aux sociétés et aux États.

En d'autres termes, la géographie physique étudie les aspects naturels de la terre, tandis que la géographie politique y ajoute la considération de l'œuvre des hommes, la description des habitants, de leurs travaux et de leur vie sociale.

Il est évident que l'étude de la géographie physique doit précéder celle de la géographie politique. Mais il peut y avoir profit, même dans un cours élémentaire, à réunir les deux enseignements, ne fût-ce que pour créer l'intérêt.

« On sépare d'ordinaire très nettement la géographie physique de la géographie politique. C'est là une séparation fautive, et qui ne facilite guère les moyens d'apprendre vite et bien. La pratique de l'enseignement prouve au contraire que les détails physiques et politiques se complètent et s'étayent pour ainsi dire les uns les autres, que ceux-ci aident à retenir ceux-là, et réciproquement. »⁶

Il faut encore distinguer la géographie astronomique, qui est la description de la terre par rapport au ciel, aux climats, aux saisons; la géographie économique, qui traite des productions industrielles de chaque pays, de l'agriculture, du commerce. Mais la première peut, en un sens, se rattacher à la géographie physique, la seconde à la géographie politique⁷.

M. Bain entend dans un sens très élevé la géographie physique, qui tient le milieu, dit-il, entre la géographie ordinaire et les hautes sciences, physique, chimie, météorologie, botanique, zoologie et géologie. « Elle introduit, ajoute-t-il, dans la science géographique les considérations de cause et d'effet. Un cours de géographie physique doit suivre et compléter la géographie proprement dite, - que M. Bain appelle géographie descriptive, - et servira d'introduction aux sciences fondamentales. »⁸

M. Buisson a caractérisé avec éloquence la portée d'un enseignement élevé de la géographie physique et de la géographie politique:

« Grâce aux progrès qu'ont accomplis dans leurs domaines divers les sciences physiques et naturelles, et en même temps les sciences historiques et politiques, la géographie n'est plus, ne peut plus être une science isolée et restreinte : elle ne décrit pas seulement, elle explique. La vue des phénomènes actuels suggère, soit pour le passé, soit pour l'avenir, les plus fécondes inductions; les accidents du sol, qu'on se bornait autrefois à enregistrer comme autant de bizarreries de la nature, ont trouvé eux-mêmes leurs lois, leurs raisons d'être, leur place dans une harmonie universelle. Toute cette surface terrestre devient un monde vivant et mouvant, et la monotonie ou le désordre que l'ignorance y trouvait fait place à de grandes notions générales, aussi importantes par leurs applications pratiques que par leur portée scientifique. Ce ne sont plus des noms à retenir, ce sont de grandioses phénomènes qu'il s'agit de saisir dans leur ensemble et dans leurs détails ; c'est la physionomie de tout un relief orographique, de tout un réseau hydrographique, qu'il faut envisager ; c'est la structure et la configuration de chaque région dont il faut se pénétrer, pour y rattacher les innombrables phénomènes qui en dépendent et dont aucun n'est un jeu du hasard, depuis les particularités du sol et du climat jusqu'à celles de la faune et de la flore qui s'y développent.

⁴ M. Braun, *op. cit.*, p. 605.

⁵ « Le service militaire, auquel tout citoyen est contraint, réclame une certaine connaissance de la géographie, pour l'officier surtout. » (M. Horner, *op. cit.*, p. 19.)

⁶ M. Foncin, *la Deuxième Année de géographie*, Préface.

⁷ On distingue encore la géographie administrative, la géographie historique, etc.

⁸ *Science de l'éducation*, p. 207.

Quand on connaît de la sorte le théâtre physique où va s'exercer l'activité humaine, y a-t-il rien de plus riche en enseignements que la géographie historique, politique, statistique ? Dès que l'homme entre dans cette science, une double action s'offre sans cesse à l'étude : celle qu'exercent sur l'homme la situation, le climat, la forme, la nature du pays on il naît, et en retour celle que l'homme déploie pour modifier toutes ces circonstances, pour les combattre ou bien pour les exploiter, pour tirer parti de la terre et du sol, de l'air et de l'eau, selon le degré d'intelligence et d'énergie dont il est doué. Ainsi l'étude de la géographie ne se sépare pas de celle des civilisations ; c'est une sorte de monument universel où se grave dans tous ses épisodes marquants, depuis l'âge des cavernes et des stations lacustres jusqu'à l'heure où nous vivons. L'histoire des influences de la nature sur l'homme et des conquêtes de l'homme sur la nature. C'est de la science ainsi entendue que Herder pouvait dire avec élan : '*Accuser la géographie d'aridité, autant vaudrait accuser l'océan de sécheresse*'. »⁹

Pourquoi on doit commencer cette étude de bonne heure. - Comme le faisait déjà remarquer Nicole, « la géographie est une étude très propre pour les enfants » : d'abord, parce qu'elle dépend beaucoup des sens ; en outre parce qu'elle est assez divertissante; enfin parce qu'elle n'a pas besoin du raisonnement, ce qui manque le plus à cet âge¹⁰.

Ajoutons que d'autres études ne sauraient se passer du concours de la géographie. L'histoire et la géographie doivent marcher de front.

M. Bain estime au contraire qu'il faut retarder l'étude de la géographie, sous prétexte que les notions géographiques répondent à la faculté de conception pure, c'est-à-dire à la représentation imaginative, sans aucun appel à l'émotion et au sentiment¹¹. Mais, à l'encontre de M. Bain, nous pensons d'une part que la faculté de conception concrète est très développée chez l'enfant, et qu'en outre il est possible d'animer l'enseignement de la géographie¹².

La géographie à l'école primaire. - La géographie, tout au moins la géographie nationale, est un enseignement obligatoire dans la plupart des pays civilisés.

En France la loi du 15 mars 1880 comptait, comme l'histoire, au nombre des matières simplement facultatives. La loi du 10 avril 1867 a placé les éléments de la géographie de la France au nombre des études obligatoires. Enfin la loi du 20 mars 1882 énumère au nombre des matières que comprend l'enseignement primaire, « la géographie, particulièrement celle de la France ».

Programme actuel des écoles primaires. - Il est intéressant de rechercher d'après quels principes et de quelle manière le règlement de 1882 a réparti entre les trois cours de l'école primaire les matières de l'enseignement géographique.

Deux méthodes possibles. - En histoire, nous nous sommes demandé s'il fallait donner dès le début à l'enfant une vue d'ensemble du cours des siècles, ou bien procéder par études partielles et par périodes. De même, en géographie, c'est une question de savoir s'il faut donner d'abord du monde entier une idée générale, ou bien concentrer exclusivement l'attention du débutant sur la géographie de son pays natal, pour n'aborder que plus tard la géographie de l'Europe et de l'univers.

La réponse ne saurait être douteuse. Le point de départ de l'enseignement géographique est assurément dans l'étude de la géographie locale. Entre l'ancien système, qui étudiait d'abord le globe, qui « commençait par où l'on doit finir », comme disait le P. Girard, et la nouvelle méthode, qui part du village ou de la ville que l'on habite pour s'étendre de proche en proche et embrasser peu à peu la terre entière, notre choix ne peut hésiter.

Mais d'autre part il ne faut pas retenir trop longtemps l'enfant sur ces études primordiales. L'enseignement de la géographie, c'est-à-dire de la science qui a pour objet la description de la terre, ne répondrait plus à sa définition à son but, si l'on ne mettait le plus tôt possible l'enfant en présence de la terre. La géographie générale doit se joindre et se combiner avec la géographie locale. Toutes les parties de la géographie sont en quelque sorte coordonnées,

⁹ *L'instruction primaire à Vienne*, p. 185.

¹⁰ *De l'éducation d'un prince*, p. 37.

¹¹ En Suisse l'enseignement de la géographie ne commence qu'au cours moyen.

¹² L'étude de la géographie descriptive fait partie du programme de nos écoles maternelles (art. 30 du décret du 2 août).

tandis que les périodes de l'histoire, dans une certaine mesure, sont indépendantes les unes des autres. De là une différence profonde dans les méthodes à suivre.

« Après les notions préliminaires tirées de la connaissance du département, et avant qu'on entrât dans le détail de la France, je voudrais, dit M. Levasseur, un maître en ces matières, je voudrais que l'instituteur, le globe en main, donnât en quelques heures une idée sommaire de la forme de la terre, de ses océans et de ses continents. Il importe que l'élève sache bien quelle place la France occupe en Europe, l'Europe sur la terre et quelle est la forme de la terre. »

Le règlement de 1882 s'est conformé à ces sages recommandations, et dès le cours élémentaire l'élève étudiera :

1° La géographie locale (maison, rue, hameau, commune, canton, etc.) ;

2° La géographie générale (la terre, sa forme, son étendue, ses grandes divisions. leurs subdivisions).

Géographie nationale. - Le centre de l'enseignement géographique à l'école primaire, ce doit être notre propre pays¹³. La France est le point de départ et le terme du voyage géographique que l'on propose à l'enfant. Mais le programme y joint avec raison des notions sommaires sur la géographie de l'Europe et sur la géographie des autres parties du monde, de la même façon qu'en histoire on complète l'histoire nationale par quelques notions d'histoire générale.

De même qu'en histoire il est nécessaire, pour éclairer véritablement l'esprit, de comparer le présent au passé, de même en géographie il est bon d'établir des comparaisons fréquentes entre le pays national et les pays étrangers.

« Dites à un écolier : La France produit 17 millions de tonnes de houille par an, il baille et s'empresse d'oublier le chiffre. Ajoutez : La France produit 8 fois moins de houille que l'Angleterre... Il a compris, il est touché au vif, en sa qualité de Français. »¹⁴

La bonne méthode. - Suivons donc la méthode qui consiste à partir de l'école du village, mais à condition de ne pas nous y oublier. Tel instituteur s'attarde à donner tant de détails sur la commune, sur le canton, qu'au bout de plusieurs mois il n'en est pas sorti. L'enseignement de la géographie doit le plus vite possible ouvrir à l'enfant de vastes horizons et étendre son regard sur le monde entier :

« Certainement, dit M. Élisée Reclus, il faut prendre toujours pour point de départ ce que l'enfant voit; mais ne voit-il que son école et son village ? C'est là le petit bout de sa demeure ; mais il voit aussi le ciel infini, le soleil, les étoiles, la lune. Il voit les orages, les nues, les pluies, l'horizon au loin, montagnes, collines, dunes ou simples renflements, et les arbres et les broussailles. Qu'on lui fasse bien regarder toutes ces choses, qu'on lui en parle. voilà de la géographie vraie, et pour cela l'enfant n'a pas à sortir du milieu qui l'entoure et qui se montre à lui dans son infinie variété. »¹⁵

Partout aujourd'hui la méthode de l'enseignement géographique paraît établie d'après la même inspiration. M. Bain a pu dire que la géographie est, après l'arithmétique, l'étude la plus avancée au point de vue de la méthode.

Voici comment on peut définir cette méthode :

« Le maître parlera aux enfants surtout de choses qu'ils ont vues. Après la pluie il leur montrera les ravins que l'eau a creusés dans le sable de la cour, la manière dont cette eau forme des lacs, entoure des îles, descend les pentes en minces filets qui se réunissent les uns après les autres pour former dans les parties basses de plus larges ruisseaux, et il leur expliquera comment ils ont sous les yeux une image en petit des fleuves et de leurs affluents.

« Il leur fera remarquer que le soleil éclaire l'école d'une manière différente le matin et le soir, et il leur apprendra à connaître les points cardinaux et à s'orienter.

« Il leur tracera le plan de l'école sur le tableau, et il les habituera à distinguer ce qui est à droite de ce qui est à gauche, ce qui est devant de ce qui est derrière. Il ne craindra pas d'insister sur cette partie, de mesurer au besoin, en présence des enfants et

¹³ M. Foncin, *op. cit.*, Préface.

¹⁴ « A l'école, dit un pédagogue anglais, on trouvera des connaissances telles quelles sur la Russie, sur la Chine, unies à une complète ignorance sur la marche qu'un vaisseau devrait suivre pour aller de Londres à Sydney. » (Y, Lamie, *Primary Instruction in relation to Education*, 1883, p. 145.) Cité dans les *Lectures pédagogiques*, p. 345.

¹⁵ Cité dans les *Lectures pédagogiques*, p. 345.

avec leur aide, la longueur des murs, l'étendue de la cour et du jardin, et de reporter ces mesures sur le tableau... Il tracera également le plan des environs de l'école ou même du village, et il aura à cet égard atteint ce but quand ses élèves seront capables de montrer sur ce plan, avec la baguette, le chemin qu'il faut suivre pour se rendre de l'église à leur maison. »¹⁶

Part à faire à la mémoire. -- Autrefois on faisait réciter la géographie ; aujourd'hui on la raconte à la fois et on la montre. On la raconte, c'est-à-dire que le maître l'expose : il fait une leçon de géographie comme il fait une leçon d'histoire. On la montre, c'est-à-dire qu'on fait un appel incessant, soit à la réalité même, soit à son image reproduite dans les cartes :

« Avec de très jeunes enfants, dit M. Levasseur, le maître indiquera à peine les rapports de cause à effet qui dépassent ordinairement le niveau d'une intelligence naissante ; il appuiera... sur les descriptions, et il fera comprendre, autant que possible par des images, par des formes sensibles, et chaque fois qu'il sera possible par la vue des objets mêmes et par des exemples familiers, les différentes notions de la géographie. »

Il y a cependant une part à faire à la mémoire: a tous les degrés de l'étude de la géographie, il y a des choses que l'enfant doit être capable de réciter. De même qu'on n'apprend pas la table de multiplication sans un exercice mécanique et habituel de la mémoire, de même on ne saurait se passer de savoir par coeur les noms qui désignent les points géographiques.

« L'enseignement de la nomenclature géographique nous paraît être un des trois points principaux de l'étude de la géographie, et cette nomenclature doit être apprise par coeur. Éclairons cette nomenclature de notions propres à prendre une idée à chaque mot, nous faisons d'abord apprendre le mot, sans quoi nous perdrons la précision de l'idée. »¹⁷

Bien entendu, ces mots, en même temps qu'ils sont confiés à la mémoire, doivent être localisés sur la carte par l'imagination de l'enfant.

Les cartes en général. - De tout temps la géographie a été apprise avec l'aide des cartes; mais c'est de nos jours surtout que les procédés cartographiques ont été perfectionnés et véritablement adaptés aux besoins de l'enfant.

« Les moyens d'expression de la géographie, dit M. Buisson, se perfectionnent si rapidement qu'avant peu tout le vieux système cartographique ne sera plus qu'une langue morte. »¹⁸

Sans entrer dans les détails que comporterait une étude complète du sujet et que l'on trouvera dans les ouvrages spéciaux¹⁹, indiquons au moins quelques points essentiels.

D'abord il faut distinguer les cartes toutes faites que l'on présente à l'élève de celles qu'on le charge de dresser lui-même.

Les cartes toutes faites sont ou des cartes d'atlas ou des cartes murales.

Cartes d'atlas. - Les cartes d'atlas « sont faites pour être vues de près et pour donner des renseignements détaillés »²⁰. Mais il faut craindre pourtant de les surcharger, d'y multiplier les indications qui empêchent la vue nette et précise. Les meilleures seront les plus simples et les plus claires. Les plus savantes et les plus belles ne sont pas toujours pédagogiquement les plus utiles.

Aujourd'hui l'usage s'est introduit de ne plus séparer la carte du texte. Les livres de géographie s'intitulent eux-mêmes des livres-atlas²¹.

Il ne faut pourtant pas renoncer aux atlas distincts, dont la pédagogie française possède plusieurs excellents spécimens²².

¹⁶ Rapport de la commission de géographie instituée au ministère de l'Instruction publique en 1871.

¹⁷ Voyez l'article *Géographie* de M. Schrader dans le *Dictionnaire de pédagogie*, 2^e partie.

¹⁸ *L'Instruction primaire à Vienne*, p. 186.

¹⁹ Voyez par exemple le *Rapport sur la géographie à l'Exposition de Vienne* de M. Levasseur.

²⁰ M. Schrader, article *Géographie* du *Dictionnaire de pédagogie*.

²¹ Voyez par exemple le *Cours de géographie* de M. Foncin.

²² Voyez les petits atlas de Cortambert (Hachette) et de Périgot (Delagrave).

Cartes murales. - Les cartes murales ne sont pas moins nécessaires que les cartes d'atlas. Elles sont faites, dit l'auteur déjà cité, pour être vues de loin, pour donner des aspects, de grandes lignes, des vues d'ensemble. « Surtout elles sont destinées à exercer les facultés de l'enfant, sa mémoire et son raisonnement: c'est sur la carte d'atlas qu'on apprend d'abord la géographie ; c'est sur la carte murale que l'élève est interrogé, et voilà pourquoi certains géographes pensent que la carte murale d'étude devrait de préférence être muette. » C'est dans la même intention que dans les cartes murales allemandes les noms des fleuves, des montagnes, sont écrits en caractères très fins, de sorte que les élèves ne puissent les lire machinalement et soient obligés de les reconnaître à leur forme et à leur position.

« Les cartes murales, dit M. Buisson, sont l'appareil géographique le plus essentiel de l'école primaire. Les Allemands ont vu plus tôt que nous toute l'importance qu'il y faut attacher. Les grandes cartes physiques des cinq parties du monde de E. de Sydow ont fait époque dans l'enseignement géographique elles ont prouvé qu'on peut mettre à la portée des écoles une représentation graphique à la fois assez sommaire pour être très saisissante, et assez scientifique pour donner de chaque parti²³ e importante une idée exacte, sinon complète. »²⁴

Cartes en relief. - On est unanime pour reconnaître aujourd'hui les services que peuvent rendre les cartes en relief. « Ce qui se fait sur les cartes ordinaires, dit la *Conduite à l'usage des écoles chrétiennes*, peut se faire avec au moins autant de fruit sur des reliefs représentant les divers accidents géographiques ou ceux seulement de telle ou telle contrée. »²⁵

Bien entendu, il faudra se défier de l'exagération en pareille matière. L'industrie s'est emparée des cartes en relief et en a fait souvent un objet de luxe, de pure convention, un jouet plutôt qu'un instrument d'étude.²⁶

« On a été quelquefois trop loin dans l'application de cette méthode, dit M. Braun, et on est retombé dans l'abstraction ou la futilité. Ainsi il existe des cartes locales en relief, où, à propos d'une ville fortifiée, on reproduit jusqu'aux canons sur leurs affûts. C'est un vrai gaspillage de temps sans aucun profit. »

Mais, ces réserves faites, il est incontestable que les cartes en relief sont les meilleures de toutes pour donner à l'enfant l'idée nette d'un pays, pour l'élever à la conception de la réalité dont la carte n'est que l'image²⁷.

Cartes dessinées par l'élève. - La première chose à faire, et elle n'est pas sans difficultés, c'est d'apprendre aux élèves à lire la carte, à s'y reconnaître²⁸. Le programme recommande pour le cours élémentaire de donner simplement une « idée de la représentation cartographique, et d'exercer l'enfant à la lecture des plans et des cartes » ; mais pour les cours moyens et supérieurs il demande « des exercices cartographiques au tableau noir et sur cahiers, sans calque », et aussi « des exercices cartographiques de mémoire ».

Ces exercices n'ont pas besoin d'être justifiés : ils exercent la main de l'élève, ils sont une préparation au dessin, ils sont le plus court moyen de fixer les souvenirs géographiques.

« En dessinant une carte, dit M. Bain, l'élève grave dans sa mémoire les traits principaux du pays que cette carte représente, tout comme, en copiant un passage d'un livre, il grave dans sa tête les expressions et les idées de l'auteur. »

²³ M. Braun, *op. cit.*, p. 612.

²⁴ M. Buisson, *l'Instruction primaire à Vienne*, p. 96. La collection de Kiepert plus récemment publiée est encore plus parfaite que la collection de Sydow.

²⁵ *Conduite des écoles chrétiennes*, p. 59.

²⁶ On distingue aujourd'hui les reliefs terminologiques, qui sont comme un résumé de la nomenclature géographique, et les reliefs ordinaires, qui représentent un pays, un petit pays surtout.

²⁷ « Ce qui vaut le mieux pour la géographie, dit M. Bain, ce sont les modèles en relief, qui rendraient de grands services à la conception générale des fermes d'un pays s'il était possible de les multiplier dans les écoles. »

²⁸ « Dans les manuels de pédagogie, dit M. Bain, on insiste beaucoup sur la nécessité de faire comprendre les cartes aux enfants. On leur montrera d'abord des plans de l'école et des endroits voisins qu'ils connaissent... Il est difficile généralement d'obtenir que les enfants s'élèvent de la caricature à la conception réelle d'un pays. » (*Science de L'éducation*, p. 205)

Mais il faut avoir soin de ne pas abuser des devoirs cartographiques, dont le premier défaut, quand on les impose sans discrétion, est de prendre beaucoup trop de temps. Les spécialistes recommandent de n'exiger que des dessins de cartes peu compliqués et compris dans des limites naturelles²⁹ ; ce dernier conseil exclut, par exemple, les cartes qui ne représentent qu'un département isolé.

Le globe. – L'art inventif de nos contemporains a imaginé même des globes en relief ; mais ces essais « semblent condamnés, dit M. Buisson, à donner des intuitions grossièrement fausses », sans que cet inconvénient majeur soit compensé par aucun avantage.

Il en est autrement des globes ordinaires qui rendent de grands services à l'enseignement :

« Outre les notions cosmographiques, indispensable complément de la géographie, il y a un ensemble de grandes comparaisons entre les mers, les continents, les divisions et les configurations de la surface terrestre, qui sont presque impossibles sans l'emploi fréquent de la sphère. »³⁰

Les livres de géographie. - « C'était autrefois, dit M. Buisson, le principal moyen d'enseignement. On apprenait la géographie dans un abrégé de quelques pages, hérissé de noms propres et capable de rebuter l'esprit le plus avide de culture. »³¹

Il ne faut pourtant pas proscrire absolument le livre : il suffit qu'on réduise la place qu'il occupait dans les anciennes méthodes. Il est nécessaire surtout qu'il soit bien fait, que le texte y soit toujours éclairé par la carte placée en regard, et au besoin par des illustrations. Les Américains ont mis à la mode, et les Français leur ont emprunté, ces livres élémentaires où l'enfant trouve, à côté de la définition des termes géographiques, un golfe, une île, un cap, une montagne, à la fois dessinés dans une image et représentés dans une petite carte.

Le rôle du maître. - La parole du maître, en géographie comme ailleurs, est le grand moyen d'action : c'est elle qui imprime à l'intelligence de l'élève la première et décisive impulsion ; c'est elle qui éclaire les points obscurs ; c'est elle qui anime l'enseignement. Mais l'exposition orale des notions géographiques a particulièrement besoin d'être soutenue par tout un appareil scolaire, par le matériel géographique dont nous avons essayé de donner une idée.

Observations critiques. - Recueillons ici, pour l'enseignement de la géographie, comme nous l'avons fait pour les autres branches du programme, quelques-unes des observations critiques des inspecteurs généraux :

« On fait de la géographie un exercice de mémoire. - On apprend avec le livre, et non avec la carte. - La géographie n'est guère entendue que comme une science de noms. - On ne fait pas assez d'esquisses géographiques au tableau noir.

- L'étude de la géographie commence généralement trop tard.

- On ne se sert pas assez des globes qui ornent la chambre du maître d'école ou restent couverts de poussière. - La longitude, la latitude, on ne sait ce que c'est. - On insiste trop sur les termes géographiques, qui, au lieu d'être présentés à l'enfant successivement et à mesure des leçons de chaque jour, lui sont enseignés complètement avant de passer à autre chose. - On fait passer la partie administrative avant la partie physique. »

En résumé la géographie doit devenir de plus en plus une science de choses, et non, comme elle était autrefois, une science de mots. Elle doit être une mine féconde de connaissances positives, qui renseignent l'enfant non seulement sur les accidents naturels et les phénomènes physiques de son pays, mais aussi sur ses richesses industrielles, sur ses phénomènes économiques. Elle ne bornera pas d'ailleurs son enseignement aux frontières sentimentales de la patrie française : dans un temps où le pays fait de grands efforts pour développer sa

²⁹ « Dans les manuels de pédagogie, dit M. Bain, on insiste beaucoup sur la nécessité de faire comprendre les cartes aux enfants. On leur montrera d'abord les plans de l'école et des endroits voisins qu'ils connaissent... il est difficile généralement d'obtenir que les enfants s'élèvent de la carte à la conception réelle d'un pays. » (*Science de l'éducation*, p. 205)

³⁰ Voyez M. Schrader, *op. cit.*, etc.

³¹ *L'instruction primaire à Vienne*, p. 195.

puissance coloniale et ses territoires d'outre-mer, il est bon et il est nécessaire que la géographie fasse connaître aux fils de nos ouvriers et de nos paysans la nature physique et économique de ces contrées lointaines : par là on développera chez certains d'entre eux le goût des voyages, des entreprises coloniales, et nos possessions ne resteront pas des colonies sans colons.